





# **CE JOUR-LÀ**

**Au cœur du commando  
qui a tué Ben Laden**



Mark Owen  
avec la collaboration de Kevin Maurer

# CE JOUR-LÀ

Au cœur du commando  
qui a tué Ben Laden

*L'autobiographie d'un Navy SEAL*

Préface de Philippe Legorjus  
ex-commandant du GIGN

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR OLIVIER DOW

Éditions du Seuil  
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

Cahiers hors-texte. Tous droits réservés.

Titre original : *No Easy Day*

Éditeur original : Dutton, by Penguin Group Inc., New York

© original : Mark Owen, 2012

ISBN original : 978-0-525-95372-2

ISBN 978-2-02-110264-2

© Octobre 2012, Éditions du Seuil, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*La seule journée facile, c'était celle d'hier.*  
Devise des Navy SEAL.

*Longue vie à la Fraternité.*





Préface de Philippe Legorjus  
ex-commandant du GIGN

Novembre 1986. Camp militaire de Fort Bragg,  
Caroline du Nord.

Une pluie glaciale tombe en cette fin d'après-midi et j'ai un pincement au cœur en parcourant *Normandy Drive*, au cœur de l'immense camp. Ayant vécu toute mon enfance dans les dunes et sur les plages qui ont accueilli en juin 1944 les troupes alliées venues libérer le territoire national, je passe avec émotion devant les casernements. Ils abritent certaines des unités qui furent au cœur des combats. Je repense à la *82<sup>nd</sup> Airborne Division*, parachutée aux premières heures du Débarquement pour conquérir le village de Sainte-Mère-Église.

Fort Bragg est un lieu mythique qui héberge la fameuse Delta Force et le JSOC (*Joint Special Operations Command*). Le JSOC a été créé en octobre 1980 à la suite de l'opération *Eagle Claw*. Cinquante-trois otages ont été enfermés dans l'ambassade des États-Unis à Téhéran. L'opération, décidée par le président Jimmy Carter, devait se dérouler sur deux nuits en utilisant trois

bases créées pour l'occasion. Mais une suite d'incidents a conduit le colonel Beckwith, fondateur et commandant de la Delta Force, à annuler l'opération. En effet, trois des huit hélicoptères d'assaut tombèrent en panne, il y eut l'arrivée imprévue d'un bus rempli de civils sur le premier site de regroupement et de violentes tempêtes de sable. Un hélicoptère, en décollant de la base *Desert One* a heurté un avion C-130 *Hercules*, provoquant la mort de huit hommes et l'abandon sur place de documents ultrasensibles classés confidentiels. Cette opération a pris fin dans un coin désertique d'Iran, abandonnant les cinquante-trois otages retenus à Téhéran.

Le gouvernement américain décide alors de réorganiser ses forces spéciales et de créer des unités à même de gérer des missions particulières en dehors du sol américain. Ces unités spéciales seraient rigoureusement sélectionnées et subiraient un entraînement spécial. Elles deviendraient le fer de lance de la lutte contre le terrorisme. Ses membres auraient plus d'autonomie, connaîtraient le terrain. Le JSOC est créé. Depuis 1980, il coordonne l'ensemble des unités des forces spéciales des différentes branches de l'armée américaine. Il intègre les forces de terre, de l'air et de mer et les unités de renseignement sous un commandement unifié : la Navy avec les SEAL, la Delta Force (armée de terre) et l'aviation avec la 24<sup>th</sup> *Special Tactics Squadron* (hélicos) et la *Joint Aviation Unit* (aéronefs).

Je suis à la tête du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale) depuis dix-huit mois lorsque je me rends à Fort Bragg pour effectuer un stage passionnant. J'y découvre que les techniques les plus en pointe ne sont pas si éloignées des nôtres : largage de personnels à très

haute altitude, assaut de bateaux par tous les moyens, par les airs (parachute), par la mer (bateaux rapides) et grâce à la nage de combat... L'après-midi, à Virginia Beach, on nous montre un nouveau type de lance-grappin capable de faire passer en un temps record une équipe de SEAL ou du GIGN de la surface de l'eau au pont d'un navire.

J'échange avec mes homologues de la SEAL Team Six, la célèbre unité que Mark Owen intégrera quelques années plus tard.

Je suis très intéressé par le savoir-faire technique des unités visitées. Mais plus encore par deux points qui retiennent mon attention. Après un échec aussi traumatisant que la mission *Eagle Claw*, est-il possible de modifier profondément les modes de commandement et de communication à l'œuvre dans ce type d'opérations ? Et, d'autre part, comment développer une conception radicalement novatrice au sein même des forces dédiées à ces interventions si délicates et si particulières ?

À l'époque, l'exemple de référence pour les forces spéciales qui interviennent lors de prises d'otage est celui des Jeux olympiques de Munich. Il apparaissait évident qu'une unité de police, même spécialisée, ne pouvait à elle seule, et malgré le courage de ses membres, répondre efficacement à la situation. *Eagle Claw* avait démontré de son côté qu'une opération militaire complexe avec un commandement dispersé ne pouvait pas être efficace non plus. Malgré, encore une fois, la qualité extrême des personnels engagés. Mais trop d'imprévu et un commandement éclaté entravaient la mission.

La lecture du livre de Mark Owen constitue pour moi la preuve incontestable que mes interrogations d'il

y a plus de vingt-cinq ans ont trouvé une traduction très concrète dans ce que ce « frère d'armes » a vécu au cours de la dernière décennie. *Eagle Claw* et Munich ont servi à élaborer le JSOC et la fameuse SEAL Team Six dans les années quatre-vingt. Et le livre de Mark démontre aujourd'hui leur extraordinaire efficacité.

En France, nous ne savions pas toujours tirer parti collectivement des échecs, totaux ou partiels, de certaines missions. Les debriefings avaient lieu dans les unités, rarement dans les états-majors. Et la plupart de mes supérieurs hiérarchiques ne savaient pas communiquer, car ils étaient souvent conditionnés par le « politiquement correct » attendu de leurs donneurs d'ordres politiques. À Fort Bragg, j'avais été frappé par la transparence et l'analyse sans concession des causes qui avaient entraîné l'échec d'*Eagle Claw*.

J'étais encore plus étonné qu'un général trois étoiles, commandant le JSOC, sollicite l'avis du jeune officier de trente-cinq ans que j'étais sur les conditions d'engagement des forces spéciales lors d'interventions très complexes. L'accès à des informations protégées sur le déroulement de l'opération en Iran laissait en effet apparaître de graves dysfonctionnements, à la fois dans la conception de la mission, mais également dans la préparation des unités appelées à opérer. Tout cela combiné à une météorologie défavorable – et non détectée en amont – ne pouvait conduire au succès.

Me revenaient alors les enseignements très épurés reçus au cours de ma formation au GIGN : simplifier les objectifs de la mission et les rendre compréhensibles à tous, la faire exécuter par des unités homogènes, sous

un commandement unique, limiter au minimum l'intervention du politique.

Mark décrit avec tact, mais sans concession, le différentiel de vision entre les hommes de terrain et les politiques. Les motivations très pures qui l'ont conduit vers les SEAL puis vers le DEVGRU ressemblent à ce que la plupart d'entre nous, au sein des SAS britanniques ou du GIGN, ont décidé pour leur propre vie. Cette forme d'« égoïsme généreux », tourné vers la protection de ses concitoyens et de son pays trouve, dans les pays d'essence démocratique, une expression formidable qui permet, dans des circonstances exceptionnelles, de rendre possible ce qui paraît impossible au plus grand nombre.

Le témoignage de Mark, au-delà de la mission qui a servi de révélateur à son livre, plonge au cœur de la vie des membres de la « Green Team ». J'y reconnais le travail des unités au sein desquelles j'ai eu la chance et le bonheur de servir. Mark délivre un témoignage d'une grande vitalité aux membres anciens ou actuels des unités d'intervention, serrant au plus près la vie intime de celles-ci, leur quotidien et le sens profond de leur mission.

En lisant *Ce jour-là*, ce quotidien me revient naturellement à l'esprit. C'est, comme le dit très bien Mark, la mission qui structure tout. Elle est un formidable concept, qui concentre l'objectif, les moyens de l'atteindre et le respect des valeurs du pays que l'on sert.

Il parle très bien de l'impondérable aussi. L'impondérable qui ne manque pas de perturber les missions et qui doit tout de même être évalué en amont. Dans ces cas-là, l'autonomie de décision des hommes sur le terrain est capitale pour réagir. Par exemple, il arrive fréquemment

qu'on prévoie une descente des hommes sur la cible par corde lisse, et qu'il soit impossible à l'hélicoptère de les déposer au point prévu. Ou, qu'au dernier moment, le vol stationnaire soit compromis et que l'appareil soit obligé de remettre les gaz et de revenir sur la zone une deuxième fois. L'effet de surprise alors gâché et les ennemis alertés, aux aguets. Plusieurs fois au GIGN, à une époque où le GPS n'était pas en dotation, nous avons dû recentrer notre base d'assaut. Chaque fois, c'est une dose supplémentaire de stress d'autant mieux maîtrisée qu'elle a fait l'objet d'exercices préalables, trivialement dénommés : « cas non conformes »...

Ce qui fait la différence alors, et permet la réussite de la mission, sera tout ce qui la précède : des ordres clairs, un entraînement intensif et, plus encore, une autonomie de décision qui laisse à un individu ou une équipe la capacité de choisir sur le terrain une variante du mode d'intervention, sans mettre en péril l'objectif final.

Et lorsque volonté politique et savoir-faire des états-majors se combinent, il est formidable de constater que rien ne manque matériellement aux membres des unités. S'il faut loger quatre fois la même arme ou un équipement spécifique dans quatre sacs d'intervention, il suffit de le demander au magasinier. Si, pour rendre plus efficace son arme individuelle, il est souhaitable de la modifier, pas de problème non plus... Je revois, à travers les souvenirs de Mark, l'œil émerveillé de nos jeunes gendarmes, terminant leur stage de formation de neuf mois, et pénétrant dans la caverne d'Ali Baba. Une fois le GIGN intégré, ils découvraient avec surprise un « chef magasinier », soudain plus ouvert, répondant sans réserve à tout ce qu'il leur refusait quelques jours plus tôt.

Mark Owen a passé plus de dix ans à vivre « à fond » la première partie de sa vie d'adulte. Il a su aussi « décrocher à temps ». Je partage fraternellement avec lui plusieurs des raisons qui l'ont animé au moment de prendre cette décision. Je pense à l'intensité de la mission qui l'a conduit à diriger l'une des équipes d'intervention à Abbottabad. Même si l'opération *Victor* à Ouvéa n'a pas été ma mission la plus délicate, techniquement du moins, elle a, après huit ans de présence dans une unité d'intervention, servi de déclencheur à ma décision de quitter, quinze mois plus tard, cet univers.

En prenant des responsabilités dans son unité, Mark a pu également approcher l'une des problématiques constantes des responsables des formations : l'extrême inconstance des choix politiques, lesquels peuvent amener à changer radicalement les processus opérationnels sur le terrain, et compromettre l'équilibre des unités.

Je pense aussi à la fatigue morale et physique, au stress accumulé par la répétition des missions, même s'il est toujours canalisé. Paradoxalement, pour se préserver moralement et conserver au plus haut l'idéal auquel ils aspirent, des militaires de très grande qualité préfèrent raccourcir leurs carrières, théoriquement prometteuses, et ne pas courir le risque de la frustration ou, pire, du service imparfaitement accompli.

En 1990, alors que je venais de quitter le GIGN, j'écrivais, en prologue au livre *La Morale et l'Action*, les mots suivants :

« Adolescent, je rêvais comme les autres de changer le monde. Adulte, j'ai cherché à mettre mes aspirations

## CE JOUR-LÀ

personnelles les plus profondes face au monde de l'action. À l'absolu des valeurs, j'ai confronté le relatif des détresses humaines devant lesquelles je me retrouvais, des violences auxquelles mon métier était de mettre fin par tous les moyens – y compris la violence elle-même. »

Il y a une vie après... et les jours faciles ne sont pas toujours ceux d'hier. On le comprend bien plus tard. Mark Owen a en lui toutes les clefs pour le découvrir.

Nantes, le 22 septembre 2012



## Note de l'auteur

Quand j'étais au lycée, en Alaska, on nous avait demandé de faire un compte rendu de lecture sur le livre de notre choix. J'étais allé à la bibliothèque, et j'étais tombé sur *Men in Green Faces*, de l'ex-SEAL<sup>1</sup> Gene Wentz. C'était une chronique des missions qu'il avait accomplies au Vietnam, dans le delta du Mékong. Le récit, plein d'embuscades et de fusillades, tournait autour de la poursuite d'un colonel nord-vietnamien devenu fou.

Dès la première page, j'ai su que je voulais devenir un SEAL moi aussi. Et plus j'avancais dans ma lecture, plus j'avais envie de savoir si je serais de taille.

Sur les plages du Pacifique, pendant ma formation, j'ai découvert d'autres hommes comme moi : des hommes qui redoutaient l'échec et voulaient toujours se surpasser. J'avais le privilège de servir tous les jours avec eux et d'être inspiré par leur exemple. Travailler auprès d'eux a fait de moi quelqu'un de meilleur.

Après treize déploiements consécutifs au combat sur

1. Acronyme de *Sea, Air & Land* (mer, air et terre), unité de forces spéciales polyvalentes. *Men in green faces*: les hommes au visage vert. [Toutes les notes sont du traducteur.]

le terrain, ma guerre est terminée. Ce livre referme ce chapitre de ma vie. Mais avant de le conclure, je voudrais expliquer ce qui nous motivait à accepter le brutal entraînement auquel les SEAL sont soumis, et ces années de présence constante au combat.

Nous ne sommes pas des super-héros, mais un lien spécial nous attache au service d'une cause qui nous dépasse. Une forme de fraternité s'instaure entre nous, qui nous permet d'affronter ensemble tous les dangers.

*Ce jour-là*, c'est l'histoire d'un groupe d'hommes hors du commun, aux côtés desquels j'ai eu la chance de servir entre 1998 et 2012. J'ai changé les noms de tous les protagonistes, y compris le mien, pour protéger notre identité, et aucune information concernant des opérations en cours ne sera ici révélée.

J'ai aussi pris le plus grand soin à ne trahir aucune des tactiques, techniques et procédures utilisées par les équipes qui mènent la bataille quotidienne contre les terroristes partout dans le monde. Si vous cherchez des secrets de ce genre, ce livre n'est pas pour vous.

En effet, bien que l'ouvrage tente de décrire avec précision les événements du monde tels qu'ils se déroulent réellement, nous nous sommes assurés, mon éditeur, un juriste et moi-même, qu'aucune information classée confidentielle, qu'aucun sujet interdit ne puissent être utilisés par des ennemis comme source d'informations sensibles susceptibles de compromettre les États-Unis ou leur porter tort. Je suis certain que ceux qui ont travaillé avec moi sur ce livre ont tout fait pour préserver et promouvoir les intérêts des États-Unis.

Lorsque je fais allusion à tel ou tel organisme du gouvernement ou de l'armée, ou à telle activité et à telle agence, je le fais pour la cohérence du récit et seulement

si une autre publication ou un document déclassifié ont déjà mentionné la participation de cet organisme à la mission que je décris.

Je donne parfois leur véritable nom à des hauts gradés de l'armée connus du grand public, mais seulement si cela ne nuit pas à la sécurité des opérations. Dans tous les autres cas, j'ai volontairement rapporté les événements de manière à préserver l'anonymat des personnes impliquées. Je ne décris aucune technologie qui compromettrait la sécurité des États-Unis.

Toutes les informations que l'on trouvera dans ce livre proviennent de publications et de sources déclassifiées ; rien de ce qui est écrit ici ne confirme ou nie, officiellement ou pas, les événements décrits ou les activités de tel ou tel protagoniste, du gouvernement et des agences. Afin de mieux protéger la nature d'opérations spécifiques, je reste parfois vague sur les dates et la chronologie des événements. Cela ne retire rien à la précision de mes souvenirs ou à la manière dont je décris le déroulement de ces événements. Les opérations décrites dans ce livre l'ont déjà été dans de nombreuses autres publications, gouvernementales, non militaires, et sont libres d'accès. On trouvera la liste de ces sources en fin d'ouvrage.

Les événements rapportés dans *Ce jour-là* se fondent sur mes souvenirs personnels. Les conversations ont été reconstruites à partir de ces souvenirs. La guerre est chaotique mais j'ai fait en sorte de toujours rester le plus précis possible. S'il y a des imprécisions, elles sont de ma responsabilité. C'est ma vision des choses, elle n'engage que moi et elle ne représente pas forcément celle de la marine des États-Unis, ou du Département américain de la défense, ou de qui que ce soit d'autre.

En dépit des contraintes que je me suis imposées pour

## CE JOUR-LÀ

protéger la sécurité des États-Unis et celle des hommes et des femmes qui continuent la lutte partout dans le monde, je crois que *Ce jour-là* rend compte avec justesse des événements et présente un tableau honnête de la vie des SEAL et de la fraternité qui règne entre nous. Bien qu'écrites à la première personne, mes expériences ont un caractère universel, et je ne suis ni meilleur ni pire qu'aucun de mes camarades. La décision d'écrire ce livre a été longue et difficile à prendre et certains, dans la communauté militaire, m'en voudront de l'avoir publié.

J'estime cependant qu'il est temps de dire la vérité sur l'une des missions les plus importantes de toute l'histoire militaire des États-Unis. L'immense couverture médiatique qui n'a cessé d'entourer les attentats de Ben Laden a occulté les raisons de son succès. Ce livre, enfin, rend hommage à ceux qui le méritent. La mission a été un effort collectif : des analystes de renseignements qui ont retrouvé la trace d'Oussama Ben Laden aux pilotes d'hélicoptères qui nous ont transportés jusqu'à Abbottabad et aux hommes qui ont donné l'assaut. Aucun n'a été plus important que l'autre.

*Ce jour-là*, c'est l'histoire des hommes, du prix humain qui a été payé, des sacrifices que nous avons consentis pour faire le sale boulot, et de cette fraternité qui existait bien longtemps avant mon engagement et existera encore longtemps après ma disparition.

Mon espoir est qu'un jour un lycéen le lise et devienne un SEAL, ou au moins qu'il ait une vie aux ambitions plus grandes que lui. Si cela arrivait, j'en serais heureux.

Mark Owen,  
le 22 juin 2012,  
Virginia Beach, Virginie.



